

BiO info

Le magazine du mieux-vivre N° 13

JEU CONCOURS
Gagnez 5 lots
d'ustensiles
de cuisson Baumstal
voir page 21



Rencontre
Marie-Monique Robin,
réalisatrice engagée

Naturopathie la santé à la source

Cuisine saine
Vite, un pique-nique!

**L'équilibre
acido-basique**
selon
Hildegarde

**Les énergies
renouvelables**
amies de la
biodiversité?

**La levure
de riz rouge**
contre
le cholestérol



GRATUIT
en magasins bio



La naturopathie, médecine du corps et de l'esprit

Face à une médecine conventionnelle qui prescrit trop de médicaments, les patients cherchent des alternatives naturelles, plus respectueuses du corps et de l'environnement. Parmi elles, la naturopathie propose de traiter les causes de la maladie plutôt que les symptômes, en révisant en profondeur notre hygiène de vie.

Les scandales à répétition – affaire du Mediator ou des pilules de troisième et quatrième générations pour ne citer qu'eux – n'ont fait que confirmer la tendance. En France et en Europe, les patients sont de plus en plus nombreux à chercher des alternatives au tout médicament proposé par la médecine allopathique. Selon les chiffres avancés par une note du Centre d'analyse stratégique parue en octobre 2012, 70% des habitants de l'Union européenne (UE) se sont tournés vers des pratiques dites « non conventionnelles » au moins une fois dans leur vie et 25% y ont recours chaque année. Ce chiffre atteint 80% pour les personnes atteintes de cancer. Les usagers les utilisent en complément de la médecine allopathique – par exemple pour diminuer les effets indésirables de la chimiothérapie dans le cas des cancers – ou comme alternative, notamment pour les maladies chroniques ou les allergies que la médecine conventionnelle ne parvient pas à enrayer. Outre

le souhait d'avoir accès à des solutions naturelles respectueuses du corps et de l'environnement, c'est aussi l'écoute offerte par ces praticiens, par opposition au rythme effréné des consultations médicales, qui est plébiscitée par les patients.

La cause plutôt que le symptôme

Parmi la grande variété de pratiques dites alternatives et/ou complémentaires – homéopathie, ostéopathie, acupuncture... – la naturopathie est répertoriée comme une « médecine non conventionnelle » par l'UE, et comme une « médecine traditionnelle » par l'OMS, aux côtés des médecines chinoises et ayurvédiques. Elle partage avec ces dernières une approche holistique: elle considère l'être humain dans sa globalité par opposition à la démarche réductionniste de la médecine conventionnelle, qui traite séparément les maux. L'homme est considéré à la fois sous l'aspect physiologique et psychologique, et comme inti-

« En soignant le terrain, la naturopathie s'attaque aux causes.

à savoir

- En France, la profession de naturopathe n'est pas réglementée. L'exercice demeure libre tant que le naturopathe:
 - ne fait pas d'usage illégal du titre de docteur en médecine;
 - n'effectue pas de diagnostic, réservé aux médecins, mais des « bilans de vitalité »;
 - ne propose pas un traitement de maladie mais des mesures de prévention et de correction du terrain;
 - ne s'ingère pas dans un traitement médical en cours.

mement lié à son environnement. L'hygiène de vie au sens large est donc prise en compte.

« La naturopathie prend ses racines dans le deuxième courant de la médecine, qui considère l'homme plus que la maladie et envisage celle-ci comme le résultat de déséquilibres internes bien plus que comme le résultat d'une atteinte venant de l'extérieur », explique André Roux, naturopathe, chroniqueur pour *Bio Info*, et fils du fondateur en 1985, de la Fédération française de naturopathie (FENAHMAN).

Le deuxième courant de la médecine? C'est celui de Claude Bernard et d'Antoine Béchamp, par opposition à Louis Pasteur, inspirateur de l'allopathie. Une phrase de Claude Bernard définit cette conception: « Le microbe n'est rien, le terrain est tout. » La naturopathie postule en effet qu'un organisme bien portant détient en lui-même les clés de sa guérison. En soignant le terrain, la naturopathie veut s'attaquer aux causes par opposition à une médecine conventionnelle qui se limiterait à supprimer le symptôme. Dans sa conception, la maladie est considérée comme le processus de nettoyage mis en œuvre par le corps pour retrouver son équilibre. « Elle ne doit pas être envisagée comme une ennemie, mais comme une alliée », souligne ainsi André Roux, qui exerce comme enseignant à l'Institut d'hygiène et de médecine naturelles, à Namur, en Belgique. Par exemple, la fièvre permet de multiplier les enzymes et de rendre plus efficace leur travail, mais aussi d'éliminer les déchets. Dans la plupart

Un peu d'histoire

Un fondement, plusieurs courants

Si les fondements de la discipline puisent dans les traditions hippocratiques, le concept et le terme de naturopathie furent établis pour la première fois par John H. Scheel en 1895 puis enseignés et diffusés à New York en 1902 par

Benedict Lust. En France, Pierre-Valentin Marchesseau proposa, dans les années 1940, une synthèse des différents courants hygiénistes américains (Tilden, Macfadden, Shelton...) et européens (Kneipp, Kuhne, Salmanoïff, Carton, Durville...).

Il forma toute une génération de praticiens. En France, André Roux, Philippe Dargère, André Lafon, André Masson, Daniel Kieffer ou encore Christian Brun, pour ne citer que les plus connus, ont pris la suite de cet héritage.



des cas, il est contre-productif de lutter contre.» Daniel Kieffer, responsable du Collège européen de naturopathie traditionnelle holistique (CENATHO), l'un des principaux centres de formation en naturopathie, et actuel président de la FENAHMAN, résume: «La naturopathie est fondée sur le principe de l'énergie vitale. Elle vise à réveiller les capacités de guérison et d'autoguérison dont tous les organismes vivants sont dotés, à travers trois techniques majeures: l'alimentation, l'exercice physique et la gestion émotionnelle.» Ces trois techniques illustrent bien la vision holistique de la discipline.

Une médecine préventive

La naturopathie se présente d'abord comme une médecine préventive. «Nous sommes des éducateurs de santé», aiment à répéter les praticiens. Leur rôle: faire prendre conscience aux patients qu'à travers leur hygiène de vie, ils sont responsables de leur capital santé. Mais la naturopathie

à savoir

Un certain nombre de mutuelles prennent en charge les séances de naturopathie. Parmi elles, citons Allianz, Assurema, CCMO, Dolce Medica, Sud-Ouest Mutualité, MFIF, Mutuelles de France 73, Myriade, Reunica, SMEBA ou Adrea Mutuelle.

a également une visée curative. «Elle peut soulager de nombreuses maladies chroniques, pour lesquelles la médecine conventionnelle n'apporte pas de réponse satisfaisante: colopathies, problèmes de transit, allergies, rhumatismes articulaires, dermatoses, troubles de la libido, dépresses, ou encore troubles du sommeil. Elle peut en outre traiter les affections hivernales classiques», illustre Daniel Kieffer.

Les naturopathes se réclament d'Hippocrate: «Que l'alimentation soit ton principal remède», et «À tout malade, un régime tu donneras», comme prônait le médecin grec au V^e siècle avant J.-C. La nutrition, les cures ou les diètes sont au centre de la démarche. Les praticiens vantent également les vertus d'une alimentation saine et biologique. «Il ne sert à rien de soigner une maladie dont on connaît les causes alimentaires si ces causes ne sont pas modifiées», souligne André Roux. Sylvie Schäfer, naturopathe à Paris, donne un exemple: «Pre-nons le cas de l'acné, la médecine conventionnelle va traiter le bou-

ton, donc le symptôme, en recourant notamment aux antibiotiques, dont on connaît les effets secondaires néfastes. À l'inverse, nous essayons d'intervenir sur la cause, c'est-à-dire le terrain, en essayant de comprendre quels sont les déséquilibres, en particulier alimentaires, à l'origine de l'acné.» Sophie Campagne, naturopathe à Roubaix (Nord), abonde dans son sens: «Aujourd'hui, compte tenu de nos modes de vie, la plupart des gens sont à la fois en carences nutritionnelles et en surcharge.» Elle organise régulièrement des stages de jeûne d'une semaine, couplés à de la randonnée. «Le corps sait gérer le manque, mais il est au contraire submergé par l'excès. Or le jeûne intensifie les mécanismes de détoxification de l'organisme», explique-t-elle. Cette pratique se doit bien entendu d'être encadrée par des professionnels. Elle est de plus déconseillée aux femmes enceintes.

Deuxième pilier de la discipline, la psychologie ou l'hygiène neuropsychique. La naturopathie considère que les pensées négatives



tives détériorent le terrain, par le biais du système nerveux sympathique, qui agit sur les organes. Un état de stress permanent dérègle ce mécanisme, entraînant de nombreux troubles. Relaxation, gestion du stress, sophrologie, psychothérapie sont ainsi les alliés de cette approche. L'exercice physique est le troisième pilier de la naturopathie, car en activant les fonctions organiques, il contribue à l'élimination des toxines. Or la sédentarité des modes de vie actuels ne favorise guère ces fonctions. Gymnastique douce, yoga, stretching, danse, natation, marche... sont ainsi recommandés par les praticiens.

Pour moduler les trois techniques majeures qui sont la clé de voûte de la naturopathie, et qui permettent à elles seules de corriger l'hygiène de vie, le thérapeute peut recourir à sept techniques mineures : « Il s'agit de l'hydrologie (utilisation de l'eau de façon locale ou générale, interne ou externe, en bains, douches, thalassothérapie...), les techniques manuelles (massages), la réflexologie (appliquée au pied, à l'oreille,

au nez, shiatsu...), les techniques respiratoires (empruntées au yoga, aux arts martiaux, l'ionisation, etc.), la phytologie (plantes, huiles essentielles...), les techniques énergétiques (magnétisme, aimants...), et enfin les techniques vibratoires (utilisation des couleurs, des rayonnements solaires, lunaires...) », énumère Daniel Kieffer.

Corriger des affections légères

D'une durée d'une heure environ, une séance chez le naturopathe consiste à réaliser un bilan vital. Le praticien interroge le patient sur son mode d'alimentation et son hygiène de vie afin de déterminer quels sont les déséquilibres qui ont entraîné l'apparition de ses troubles. « Le bilan ne conduit pas à indiquer des remèdes anti-symptomatiques, mais à la mise en place des mesures visant à drainer les toxines, combler les carences, soutenir les organes déficients, et réformer sur certains points l'hygiène de vie du malade », indique Christopher Vasey, naturopathe installé en Suisse, dans

son « Petit traité de naturopathie ». Pour compléter l'interrogatoire, le thérapeute peut avoir recours à la technique de l'iridologie, qui consiste à observer l'œil avec une loupe. Selon cette méthode, le dessin de l'iris s'interprète comme une cartographie du corps.

Compte tenu de la palette de pratiques que la naturopathie englobe, la plupart des praticiens se spécialisent. Ainsi, Sylvie Schäfer est-elle plutôt portée sur la phytothérapie et l'iridologie. « En complément, je travaille beaucoup en réseau avec des ostéopathes, des acupuncteurs ou des réflexologues », indique-t-elle.

Si le naturopathe est à même de corriger de nombreuses affections légères, il n'est en revanche pas habilité à traiter des pathologies lourdes, à moins que son intervention ne se limite à un complément à la médecine conventionnelle. Il ne doit sous aucun prétexte inciter son patient à renoncer à un traitement allopathique. Un certain nombre d'affaires relayées par les médias ont mis en cause des praticiens

3 QUESTIONS À DANIEL KIEFFER

« L'avenir appartient à la médecine intégrative »



Comment qualifieriez-vous la naturopathie? Est-ce une médecine alternative?

Non, la naturopathie n'est pas une médecine alternative à la médecine conventionnelle, ce qui impliquerait qu'elle s'y substitue. Ce n'est pas non plus une médecine parallèle,

Président de la FENAHMAN, la fédération des naturopathes, et responsable du CENATHO, Daniel Kieffer travaille à une reconnaissance de la profession.

dans la mesure où ce qui est parallèle ne se rencontre jamais. Il s'agit d'une médecine complémentaire à la médecine conventionnelle. Je suis convaincu que l'avenir appartient à la médecine intégrative, qui permet un partenariat entre la médecine classique et les autres formes de thérapies, comme l'homéopathie, l'ostéopathie, la naturopathie, etc., et dans laquelle chacun apporte ses compétences dans le respect des autres.

À la tête du CENATHO, vous œuvrez pour une structuration et une reconnaissance de la naturopathie à travers la FENAHMAN et l'OMNES.

La FENAHMAN, Fédération nationale de naturopathie, a mis en place un tronc commun des écoles de naturopathie affiliées, qui accorde une large part aux sciences fondamentales.

Par ailleurs, le cursus des écoles est sanctionné par un examen national commun. Nous adhérons enfin à une charte de déontologie. De son côté, l'OMNES (Organisation de la médecine naturelle et de l'éducation sanitaire) est l'organisme professionnel auquel adhèrent les naturopathes.

Comment éviter les dérives?

La profession n'étant pas réglementée, n'importe qui peut s'improviser naturopathe. D'où la nécessité de s'organiser. Compte tenu du peu de critères à la disposition des particuliers pour sélectionner leur naturopathe, je leur conseillerais de s'en remettre à ceux qui ont été formés par les écoles affiliées à la FENAHMAN et qui font partie du registre de l'OMNES. Pour ce qui est des autres écoles, notre porte leur est grande ouverte.

des médecines alternatives, accusés de dérives sectaires. Ainsi, la journaliste belge Nathalie De Reuck a publié en 2010 un ouvrage dans lequel elle relate le parcours de sa mère décédée d'un cancer du sein. Adeptes des pratiques naturelles, les thérapeutes qui la suivaient ne l'ont pas orientée vers la médecine conventionnelle.

« Ces affaires sont le fruit d'autodidactes. Aucune d'elles n'a impliqué les membres de l'OMNES ni les élèves passés par les écoles de la FENAHMAN », défend Daniel Kieffer. Il précise que le premier des préceptes des naturopathes, comme des médecins, est celui d'Hippocrate : « Ne pas nuire. » S'ils sont en désaccord avec certaines méthodes de la médecine allopathique, tous les naturopathes contactés reconnaissent ses bénéfices dans le traitement de pathologies lourdes ou de l'urgence. « Il m'arrive régulièrement de conseiller de faire une coloscopie si je détecte des diverticules au cours des séances d'irrigation du côlon que je pratique », illustre Sophie Campagnie.

Un travail de crédibilisation

Le travail entrepris par la FENAHMAN pour la reconnaissance de la naturopathie par les pouvoirs publics va dans le sens d'un meilleur encadrement des pratiques. La profession n'étant pas réglementée, n'importe qui peut aujourd'hui s'improviser naturopathe. Néanmoins tous les praticiens ne partagent pas la vision de la fédération. « Bien que mon père ait toujours lutté pour cette reconnaissance, je suis quand à moi plus réservé. Un cadre légal trop restrictif peut nuire aux possibilités d'évolution de la discipline. Les contraintes imposées aux écoles en termes de volume horaire ou de techniques enseignées pourraient avoir pour conséquence de former des techniciens plutôt que des thérapeutes », s'inquiète André Roux. Un point de vue qui explique que toutes les écoles de naturo-



Encadrer

Entre reconnaissance et diabolisation

En octobre 2012, le Centre d'analyse stratégique (CAS), organisme qui dépend du premier ministre, publiait une note favorable à une reconnaissance des médecines alternatives. « Dans l'avenir, offrir la meilleure stratégie thérapeutique au patient passera par la combinaison, quand cela sera pertinent, de la médecine conventionnelle

et des approches soignantes différentes », soulignait ainsi l'étude. Malgré tout, la méfiance reste de mise, tant du côté de certains naturopathes qui craignent un encadrement trop restrictif de leurs activités, que dans la sphère politique, peu ouverte à ces méthodes. À lire le rapport d'information des sénateurs paru au mois d'avril, intitulé « Dérives

thérapeutiques et dérives sectaires, la santé en danger », on comprend que l'intégration des médecines complémentaires n'est pas à l'ordre du jour. Daniel Kieffer en sait quelque chose : le responsable de la Fédération française de naturopathie a lui-même été visé en 1999 par la Mission interministérielle contre les dérives sectaires (MIVILUDES).

pathie ne souhaitent pas entrer dans le giron de la FENAHMAN. Aujourd'hui, sur une quinzaine, seulement, six d'entre elles y sont affiliées. Rejoindre la fédération implique l'adhésion à un tronc commun d'enseignement, à un examen national et à une charte de déontologie. Cela ne signifie pas pour autant que l'enseignement dispensé par les écoles non membres n'est pas sérieux. D'une façon générale, la plupart d'entre elles ont d'ailleurs entrepris un travail de crédibilisation favorable à la discipline.

Médecin et naturopathe

Dans ce contexte, comment un particulier peut-il choisir son naturopathe et s'assurer qu'il n'a pas affaire à un charlatan ? « Il ne faut pas hésiter à lui poser des questions sur sa formation : combien de temps a-t-elle duré, quel établissement l'a formé ? » souligne Sophie Campagnie, qui affiche son certificat de formation dans son cabinet. Signalons à ce titre qu'aucune école ne délivre de diplôme puisque la formation n'est pas reconnue.

Les questions des patients sont d'autant plus légitimes que les naturopathes sont généralement issus d'une reconversion professionnelle. Ainsi Sophie Campagnie a-t-elle exercé comme ingénieur commercial avant de suivre une formation au CENATHO. Parfois, ils viennent des milieux de la santé, comme Sylvie Schäfer, ancienne pharmacienne qui a suivi une formation

de Heilpraktiker en Allemagne. Quelques-uns sont à la fois médecins et naturopathes. Jusqu'à récemment, l'université Paris XIII de Bobigny proposait aux professionnels de santé (médecins, infirmières...) un DU de naturopathie, par opposition à la naturopathie destinée aux professions non médicales. Gilbert Glady, généraliste à Colmar, a fait partie des premiers étudiants à suivre ce cycle et des derniers à y avoir enseigné. « La médecine conventionnelle ne correspondait pas à ma façon de voir les choses ni à la demande de beaucoup de patients, explique-t-il. Quand le potentiel de régulation de l'organisme est épuisé, la naturopathie ne suffit plus. Le recours à l'allopathie se révèle alors nécessaire. Tout l'intérêt est de faire profiter le patient du maximum de ressources thérapeutiques. »

Néanmoins, ces médecins généralistes naturothérapeutes sont peu nombreux en France. « On en compte une cinquantaine, contre environ 2 000 naturopathes », estime Daniel Kieffer. Outre la formation, pour Sylvie Schäfer, le bouche-à-oreille est aussi un critère de sélection. « C'est la même chose que pour n'importe quel praticien. Personnellement, je ne consulte pas un médecin qui ne m'a pas été recommandé. » Ensuite, tout est affaire d'affinité et de confiance réciproque. Enfin, en cas de doute, il ne faut pas hésiter à consulter son généraliste.

Car, comme le souligne André Roux, même les naturopathes vont chez le médecin ! ●

Coline Léger

Agenda

- Du 7 au 9 juillet 2013 à Paris se tient le Congrès international de naturopathie (ICNM), un événement réservé aux professionnels qui réunira des naturopathes, professeurs et professionnels de la médecine complémentaire venus du monde entier.

• www.icnmcongress.com



Se former à la naturopathie

Du conseiller en boutique bio au naturopathe exerçant en libéral, en passant par le coaching en entreprise... des cursus adaptés sont proposés par les écoles en fonction de l'objectif visé.

A l'exception de quelques professionnels de santé, la plupart des naturopathes en activité sont issus de reconversions professionnelles. Les écoles accueillent indifféremment les deux profils, d'autant plus que les premiers n'ont plus accès au DUMENAT de la faculté Paris XIII Bobigny, fermé en juin 2012. Sur la quinzaine d'établissements proposant des formations de naturopathe, celles qui sont affiliées à la Fédé-

ration française de naturopathie (FENAHMAN) sont au nombre de six. Elles adhèrent au même tronc commun, qui comprend les sciences fondamentales de niveau infirmier (biologie, anatomie, physiologie et pathologie) ainsi que tous les fondements naturopathiques (philosophie, bilan, nutrition, bromatologie, relaxologie, réflexologie, hydrologie, drainages, etc.). Il représente 846 heures de formation sur le minimum de 1 200 heures qu'elles s'engagent à dispenser. ●

Les établissements affiliés à la FENAHMAN

Le CENATHO, dirigé par Daniel Kieffer, le président de la FENAHMAN, basé à Paris.

L'Académie de vitalopathie, Collège de naturopathie (AVCN), à Dijon.

Æsculape, école libre de naturopathie basée à Aix-en-Provence et à Lyon.

Anindra, basée à Nantes.

L'ISUPNAT, basé à Paris et créé par André Rousseau, cofondateur de la FENAHMAN avec André Roux.

Et enfin l'**Institut Euronature**, qui, outre son siège de Pantin, dispose d'antennes à Lille, Aix, Lyon et Toulouse.



à savoir

- Les formations en naturopathie peuvent parfois être prises en charge par des organismes tels que les FONGECIF, Pôle Emploi,
- les conseils régionaux, voire par certains employeurs dans le cadre
- d'un CIF ou du DIF. Renseignez-vous auprès des écoles.

Formation intensive ou cours du week-end

La durée et l'intensité de la formation sont de critères à prendre en compte autant que le prix, la notoriété de l'école et son réseau. Quelques pistes pour bien choisir.

Certaines des écoles affiliées à la Fédération française de naturopathie (FENAHMAN) proposent deux formules pour devenir naturopathe : soit une formation « intensive » sur 15 mois, soit une formation les week-ends sur trois ans. Les tarifs varient suivant l'école et la formule choisie. Au CENATHO, il est par exemple de 10 300 € en intensif contre 2 880 € la première année en week-end. Les écoles complètent parfois cette offre par des formations à la carte, par discipline. Des ses-

sions spécifiquement destinées aux conseillers en boutique sont également proposées (1 730 € au CENATHO pour 248 heures).

Des écoles, dont certaines créées par des grands noms de la naturopathie mais n'ayant pas voulu s'affilier à la fédération, proposent également un enseignement intéressant. Ainsi en est-il par exemple du CENA, basé à Vézac (Dordogne), de Robert Masson, connu pour son approche de la nutrition, de l'École Dargère, fondée par

Philippe Dargère, disciple de Pierre-Valentin Marchesseau, à Saint-Sauvan (Charente-Maritime), ou encore de la FLMNE, de Jean-Pierre Willem. Citons également le CNR André Lafon, à Rochefort (Charente-Maritime) et l'AEMN à Saint-Étienne, tous deux affiliés à l'Association professionnelle des naturopathes francophones et métiers associés (APNFMA).

Parmi ces structures, quelques-unes proposent des cours par correspondance. Il va sans dire que ce type de formation paraît mal adapté, ne serait-ce que pour enseigner la réalisation d'un bilan vital

par exemple. Compte tenu des difficultés à se constituer une clientèle au démarrage de l'activité – certaines villes commencent à être saturées par rapport aux besoins –, le choix de l'école paraît d'autant plus important qu'elle donne accès à un réseau. Outre le critère du tarif ou de la situation géographique, le meilleur moyen pour sélectionner une structure est encore d'en rencontrer les responsables à l'occasion de salons bio ou de portes ouvertes. C'est une bonne façon de se forger sa propre opinion quant à l'esprit de l'établissement.



Redevenir l'acteur de sa santé

Entretien avec Thierry Janssen Chirurgien, Thierry Janssen a pratiqué la médecine jusqu'en 1998 avant de s'orienter vers la psychothérapie et les médecines alternatives. Auteur, notamment de «La Solution intérieure vers une nouvelle médecine du corps et de l'esprit», et enseignant à la Faculté libre de médecine et d'ethnomédecine, il nous livre sa vision des médecines complémentaires et de la naturopathie.

« Vous défendez une médecine intégrative. De quoi s'agit-il ? »

Née il y a une quinzaine d'années aux États-Unis, la médecine intégrative vise, comme son nom l'indique, à intégrer à la fois la médecine conventionnelle et les approches non conventionnelles au suivi d'un patient afin d'obtenir le maximum de ressources thérapeutiques. Aux États-Unis, il y a plus de 80 facultés de médecine qui enseignent ce genre d'approche. Les hôpitaux universitaires créent des centres de médecine intégrative où, par exemple, des patients qui ont le cancer vont à la fois bénéficier de la chimiothérapie, de la radiothérapie, de la chirurgie, c'est-à-dire de toutes les ressources de la médecine conventionnelle, mais en plus de soins d'acupuncture pour diminuer les nausées dues aux chimiothérapies, de conseils de nutrition, de cours de yoga, de thaï chi ou de méditation pour gérer le stress, une synergie qui va aider à obtenir de meilleurs résultats.

Comment expliquer les difficultés à obtenir une reconnaissance officielle ?

C'est très difficile à construire pour trois raisons. D'abord, les cultures sont très différentes. Dans la médecine scientifique, on découpe tout en petits morceaux pour essayer de comprendre les choses, c'est ce que nous appelons l'approche réductionniste. L'hôpital est à l'image de ce système : on soigne les poumons au premier étage, le cœur au deuxième étage... À l'inverse,

ces médecines non conventionnelles, souvent issues d'un savoir traditionnel, considèrent l'homme dans sa globalité. C'est déjà deux conceptions totalement différentes. Ensuite, les médecines non conventionnelles utilisent un vocabulaire, des images, des façons d'exprimer les choses, qui ne sont pas toujours comprises par la médecine scientifique. Par exemple, dans la médecine chinoise on parle du Yin et du Yang. Quand on fait un effort de compréhension, le Yin et le Yang, ces deux énergies, une qui pousse, une qui relâche, peuvent se traduire en neurologie par l'action du système nerveux sympathique, qui vous met en tension, et parasympathique, qui vous permet de vous détendre pour récupérer. Enfin, les êtres humains ont des ego, or faire travailler ensemble des gens qui ont une culture, un vocabulaire et des intérêts différents est compliqué.

Parmi les médecines complémentaires, que pensez-vous de la naturopathie ?

La naturopathie est sans doute une des plus vieilles médecines du monde : elle s'inscrit dans la filiation de la médecine hippocratique, contemporaine de la médecine chinoise, de la médecine ayurvédique indienne, autant d'approches qui traitent l'être humain dans sa globalité. Elle a encore besoin de se structurer, même si cela commence à être le cas. Il n'est pas acceptable qu'une personne puisse poser sa plaque de naturopathe

en ayant suivi trois week-ends de formation, d'où la nécessité de réglementer la profession. Aujourd'hui, il existe néanmoins des écoles proposant un programme structuré, contenant des bases de physiologie.

Que pensez-vous des critiques dénonçant des dérives sectaires ?

Qu'on mette de l'ordre, qu'on réglemente, qu'on vérifie la qualité des formations, que la justice face son travail, c'est une chose. Mais qu'on jette le discrédit sur tout un pan de la santé sous prétexte de dérives sectaires, c'est scandaleux. D'autant que la médecine conventionnelle n'est pas irréprochable. Combien compte-t-elle d'erreurs médicales, de gens mal opérés ? Mais ces affaires n'entrent pas sur la place publique, elles sont traitées en interne par le conseil de l'Ordre. Sans parler des infections nosocomiales qui progressent du fait de l'abus d'antibiotiques.

L'approche d'éducateur de santé du naturopathe vous semble-t-elle intéressante ?

Dans la médecine clinique, le patient est ignorant, impuissant, entouré d'experts qui savent à sa place, comme l'a bien caricaturé Molière. Tout l'enjeu et la philosophie des médecines non conventionnelles, notamment de la naturopathie, consiste à permettre à la personne de redevenir l'acteur principal de sa santé, tant sur le plan de la prévention que sur celui du traitement. »

Propos recueillis par
Coline Léger